

*Je me remets doucement du combat, l'adrénaline s'évapore doucement dans mes muscles, mon corps retourne à la normale, mes yeux aussi. Mes habits déchirés me donnent une allure pittoresque. Soudain, j'entends de nouveau le bruit métallique du mécanisme de la porte de l'arène, cette fois-ci, quatre hommes sortent de la salle de préparation.*

*« Qui êtes-vous ? Demandais-je.*

*— Nous sommes les gardes du corps de Goth. Selon notre éthique, nous avons dans ce genre de situation deux options : Faire avec toi, ce que nous avons fait avec Goth, c'est-à-dire, garantir ta sécurité mais aussi t'aider à gérer ton environnement, ou bien, nous pouvons te combattre. Pour ma part, je n'aime pas les cinglés dans ton genre, alors je vais te combattre et prouver que tu n'as rien d'un surhomme, que tu ne mérites pas le rôle de Chef. Dit l'un d'eux, il se tenait au milieu, sûr de lui, un sourire accroché discret mais intarissable, les cheveux courts redresser avec du gel, de fines lunettes de soleil, habillé uniquement avec du cuir soit marron foncé, soit noir. Un des trois autres était habillé pareillement, un autre était en jeans, déchirer en plusieurs endroits, des chaînettes tintant et pendant de divers endroits, une grosse barbe, une cascade de cheveux châtain, une quantité de piercing, de bracelets et de bagues impressionnantes. Avec tout cela s'ajoutait de lourdes chaussures et un long manteau noir. Il était le seul d'entre eux à dépasser les 1m75. Le dernier avait un T-shirt blanc rayé de fines bandes de couleurs multicolores, suffisamment serré pour voir qu'il n'avait pas un buste Herculéen. Avec, il avait un jeans, serré lui aussi, avec une ceinture aux couleurs inimaginables. Il avait une paire de lunettes de vue, une barbe naissante et une légère crête, sur le haut du crâne, sculptée avec tant de gel qu'elle en semblait cristalline.*

*— Et donc vous pensez venir à bout de moi ? À vous quatre ?*

*— Tu sais, nous avons prouvé notre valeur, nous sommes tous d'un niveau égal ou supérieur à Goth ! Dit celui à la crête.*

*— Mais vous êtes tous très largement inférieur à moi, le fait que vous soyez humain fait de vous des êtres faibles, ne me considérez pas comme votre égal, s'en est presque insultant.*

*— Tu vas voir tu es si supérieur que ça ! Hurlé celui à la crête.*

*Il court vers moi, le poing serré, mais alors je note une chose : ses pas dans sable laissent des énormes trous, il est en fait énormément plus lourd qu'il ne le laisse paraître. Alors qu'il commence à étendre le bras, pour me toucher en pleine cage thoracique, je le saisis et me servant de la force déployée, je m'écarte, je fais un pas de côté et l'envoie plus loin. Mais alors, je le rends compte que la masse que je déplace est bien plus grande que celle attendue, l'efficacité de mon enchaînement n'en est que déçuplée : Il touche le sol, rebondit une fois, tournoi sur lui-même, glisse sur le sol et avec un bruit déchirant, s'encastre dans le mur en métal, la poussière me cachant le moindre détail, il y a cependant plus important : ses trois collègues. Je suis en train de me retourner, j'ai alors une étrange impression, la suivant, je commence à reculer tout en me retournant, une dague de lancer creuse alors une entaille sur le côté de mon visage, alors que sa place était dans ma tempe gauche. Je regarde donc l'origine de la lame, c'est le barbu, il est sur le point de lancer deux shurikens, d'un mouvement rapide, il balance ses mains et lâche les deux projectiles.*

*Facile, trop facile, mais soudain, j'entends un cliquetis, les shurikens sont à deux mètres de moi, un imprévu arrive alors : les cinq lames des deux shurikens se détachent, ils sont trop prêts, beaucoup trop, je ne peux rien faire, en un instant, je sens l'acier froid franchir ma peau, mon buste, mon visage et mes deux bras sont touchés, heureusement, mes yeux n'ont rien.*

*« Héhéhé, t'es bientôt mort !*

*— Qu...*

*Je n'ai même pas fini ma phrase que l'acier planté dans ma peau chauffe et explose. La douleur est abominable, mais en tout point différente aux douleurs précédentes, elle vient de l'extérieur. Ma respiration est perturbée, incontrôlable, je suis parfaitement lucide, ma position est pire que mauvaise.*

*— Ils sont bien n'est-ce pas ? déclara le barbu. Et encore tu ne sais pas le meilleur, j'en ai encore plein d'autre pour toi !*

*Le sifflement qui suit ne me dit rien de bon, je dispose mes bras de façon à protéger mes yeux, puis, je me rends compte d'une chose, enfin : La douleur, la colère, le combat, tout cela est source massive d'adrénaline, plus le combat durera, plus je gagnerais en force et en rapidité. Cependant, la douleur était bel et bien là, quand les pointes d'acier rencontrèrent encore une fois ma chair, la déchirant, puis la déchiquetant. J'étais rendu à un stade encore jamais*

atteint, mon corps est meurtri, mon excitation est telle que j'en tremble, ma vision est devenue totalement différente, je ne distingue plus les choses qu'avec des nuances de violets.

Je me retourne vers mon adversaire, ce que je vois, au milieu d'un monde violacé, trois silhouettes doré. La première étant celle de mon adversaire et alors que je me concentre sur lui, que je le fixe avec intensité, il se met à hurler, un hurlement de terreur, un cri qui me prodigua des sensations jubilatoires, si lui ressentait une terreur sans nom, moi j'étais en pleine extase !

Mais tel un réservoir que l'on purge, toute cette excitation, toute cette adrénaline amassée partait à une vitesse incroyable, je dus bien vite relâcher ma pression sur le barbu, pour me retrouver dans un état normal, mais avec suffisamment d'adrénaline pour pouvoir combattre. Il me paraît cependant lourd, lent et faible : j'arrivais finalement à ma limite physique, mon corps souffrait, de blessure, mais aussi du mauvais traitement que je lui infligeais. Peut-être que finalement, je ne suis pas si supérieur aux humains...

« Qu'est-ce que tu racontes là ? Tu es pitoyable Mostenfer ! Moi qui te croyais capable de te débrouiller sans moi, de prendre ma succession, tu es bien faible ! Bien que tu sois une version soi-disant améliorée de moi-même »

« Toi ! Je croyais pourtant t'avoir détruit ? »

« Moi aussi, jusqu'au moment où je me souviens de mon nom, mon vrai nom ! Tout comme toi, si tu viens à découvrir ton véritable nom, tu pourras enfin te libérer. Je me présente, Adana. »

« Tu es... une femme ? Ce n'est pas possible puisque ta voix est... »

« ... La tienne ! Je n'ai accès qu'à ton esprit, aussi, je dois utiliser ta voix, je me rappelle parfaitement de la période où moi aussi on me nommait Mostenfer, je subissais un entraînement insoutenable, je passais plus de douze heures par jour à me battre, à tuer, à courir... mais je n'avais pas ces yeux, on m'en avait parlé, décrit, mais je ne les avais pas. Une merveille doublée d'une plaie. »

« Tu veux dire que... il y a eu plusieurs 'Mostenfer' ? Plus de deux ? »

« Bien plus, Mostenfer existe depuis que l'on souhaite avoir l'assassin parfait : rapide, discret, silencieux, dépourvu d'émotion et toi, tu es le dernier, l'héritier de notre travail, du travail de nombreux cobayes, tu as noté le nombre sur ta fiche ? a-85, à ton avis, qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Ça a commencé à 0-00 j'imagine, alors plus de deux mille cobayes ont participé au projet Mostenfer. Cela veut dire que tu t'appelais a-84 ? »

« Absolument pas, je me nommais 9-21, ils ont épuisé un grand nombre de postulant pour arriver finalement à toi ! Mais l'heure n'est pas à la causette, plonge et laisse-moi finir ça »

« Surement pas, toi plonge, laisse-moi finir, ensuite nous pourrions parler, échanger »

Je rouvre les yeux et constate que tout cela n'a duré que quelques instants, mon corps est toujours douloureux, l'ennemi, toujours à la même place. Restait les deux derniers, ils n'avaient toujours pas bougé, pas le moindre mouvement depuis que le premier a parlé, ni bronché lors de l'échec de leurs deux compagnons. Pour des humains, ils me ressemblent beaucoup.

« Dire que tous ensemble, vous auriez pu me vaincre, peut-être. Dis-je, pour les tester.

— Non, à moi seul, je peux te vaincre, te mettre à terre et te réduire en un tas informe de chair sanguinolente, mais le travail d'équipe est plus intéressant, alors nous le ferons à deux. Dit le premier d'entre eux. »

Il commence à courir vers moi, je l'imite, bien vite, on est face à face, puis, mes pieds quittent le sol, mon dos se courbe, mes poumons se vident, je me retrouve propulsé en arrière. Mais il ne m'a pas touché. Haletant, je me relève doucement, ma vue divague, allant de sombre à clair, puis soudain, je sens encore une force irrésistible me pousser, me soulever, je me retourne et vois une étrange forme dans les deux paumes de mon adversaire, qui sont cotes à cotes, comme s'il tenait quelque chose à bout de bras vers moi, puis je suis encore propulsé, mais, je n'ai pas encore touché le sol que déjà, une autre force riposte, me fait craquer de toute part, pour me renvoyer dans une autre direction.

Heureusement, mes os sont solides, ils ne cassent pas malgré la violence des coups,

« Mais qu'elle est donc cette étrange force qui leur permet de me frapper sans me toucher ? »

Je touche enfin le sol, il est dur et chaud, je ne saigne pas, je n'ai rien de cassé, mais j'enrage, quel est le secret de leurs paumes ? Soudain, une irrésistible envie d'être le plus bas possible me prends, alors je me baisse, puis, le premier assaillant trébuche sur moi avec un bruit métallique, il me fait trébucher, mais lui va plus loin, sur l'un de ses

collègues, alors, je le vois mettre ses deux mains face à lui, et un étrange son apparaît, tandis que l'air entre eux deux devient trouble, puis, l'homme étrange avec la crête ralentit, et finit par être repoussé, une fois repoussé, le bruit s'arrête alors que l'homme sépare ses deux mains.

« J'ai compris, ils utilisent le son, à fréquence basse mais ultra forte, si bien que les vagues produites agissent sur les objets solides »

Je me mets alors à courir, bien plus vite que mes deux adversaires, puis, j'atteins le barbu, sur lui, je trouve deux dagues de lancer, je saute et lance l'une d'entre elles sur le premier, et sans attendre, je lance l'autre un peu plus tard, dans le même axe, les deux dagues files, puis, la première est déviée, mais la seconde passe, profite du trou de la première et se plante dans l'émetteur sonique de sa main gauche, s'en résulte une gerbe d'étincelle, puis, son corps commença à se convulser, son sang était en train de couler sur les composants électroniques du système, bientôt, un crépitement et son corps prend feu.

« Bravo, tu as tué mon camarade, maintenant, je vais pouvoir, sous les yeux de cette foule déchainée, pouvoir comment on combat dans mon gang. Comme tu as dû le comprendre, nous utilisons des émetteurs soniques, mais tu as dû oublier une chose, le son est bien plus dangereux que ça. Prépare-toi, moi je suis déjà prêt.

\_ Tu es bien trop sûr de toi, mes capacités sont bien au-delà de votre réalité.

\_ Je ne suis moi-même plus dans cette réalité ! »

Il retire alors ses lunettes pour laisser voir ses yeux morts, il me les lance aussitôt dessus, il met ses mains d'une étrange manière, les doigts tendus vers les lunettes, soudain, la paire de lunettes prend une vitesse effroyable, c'est de justesse que je l'esquive.

Mais déjà, il est dans une autre posture étrange, la main droite vers moi, les doigts écartés, la main gauche derrière lui, les doigts repliés vers l'intérieur, un bruit aigüe extrêmement puissant apparaît, mais je tiens encore, mais incapable de bouger, paralyser par le son. Il ramène son autre main devant lui, les doigts toujours vers l'intérieur, une onde de choc est produite, je ne peux rien faire.

La force de l'onde est si puissante que lui-même recule d'au moins cinquante centimètres, trébuche, doit mettre ses mains au sol pour se relever. L'onde choc qui me percute est comparable à un mur qui avancerait, une force irrésistible, elle me brise plusieurs côtes rien qu'en entrant en contact avec moi, elle me propulse contre le mur derrière moi, puis m'écrase dessus. Je ne peux plus respirer, ma vue se trouble, mon sang coule le long de mon corps, mon épaule gauche est défaite, ma jambe droite ne risque plus de me soutenir, petit à petit, tout devient noir, vais-je mourir ici ?

Stupide hypothèse, je ne dois pas mourir ici, pas maintenant, il va falloir se reprendre puis ruser. Je sens alors mon corps craquer de toute part, l'adrénaline à activer ma transformation, comme avec Goth, mes muscles, mes articulations, mes os, tous bougent, ainsi, je récupère mon bras.

Réfléchissons, il est aveugle, mais il maîtrise le son, ce qui explique pourquoi il est si à l'aise, même au court d'un combat, le son sort de ses paumes, par deux émetteurs, si je les détruis, il ne pourra plus se diriger aussi bien. Il pourrait m'être utile à l'avenir, je dois donc éviter de le tuer, tout en prenant un minimum de risque.

« Tu réfléchis trop, c'est pourquoi tu ne peux gagner contre moi, je suis fort, intelligent et doué, tu n'es que le rêve de fou qui voulait contrôler ceux des autres, mais il n'a pas abouti, tu n'es qu'un cauchemar de plus, seulement, je ne dors pas. »

En effet, le choc m'a assommé, je réfléchis donc au ralenti, mais est-il trop tard ? La lueur dans ses yeux m'indique que oui, je ne saurais jamais qui j'étais, ni qui je serais. . .

L'onde de choc créé n'était pas la même que la précédente, beaucoup plus concentrée, plus destructrice, quand elle enfonça mes côtes brisées dans ma cage thoracique, le sang qui me monta à la bouche avait un goût de défaite, doucement, la douleur s'efface, l'idée de mourir ne me réjouit pas mais c'est aussi un soulagement.